

## Première partie

# ORIGINES INSOLITES DES EXPRESSIONS POPULAIRES

---

### Et en voiture Simone !

Nous utilisons quotidiennement des dizaines ou des centaines d'expressions toutes faites. Des expressions souvent étonnantes, amusantes et qui, quand on se penche sur leur origine, prêtent à sourire.

Saviez-vous, par exemple, que « l'argent n'a pas d'odeur » remonte à l'empereur romain Vespasien qui vendait l'urine des latrines publiques et fit cette réponse à son fils choqué : « L'argent n'a pas d'odeur ! » Ou bien que « avoir la dalle » s'explique simplement, la « dalle » en argot étant synonyme de « gosier ». Le lecteur curieux trouvera au fil des pages des centaines d'expressions disséquées, qui constituent un véritable voyage dans notre patrimoine linguistique. Et qui, au-delà, nous racontent également notre histoire sociale, politique, culturelle ou économique. Un voyage souvent amusant et toujours passionnant.

---



# A

## LE TALON D'ACHILLE

---

LORSQUE L'ON PARLE DU TALON D'ACHILLE DE QUELQU'UN,  
ON MET LE DOIGT SUR UNE DE SES FAIBLESSES.

Achille est un héros de la mythologie grecque. On raconte que sa mère, la néréide Thétis, le plongea, bébé, dans les eaux du fleuve Styx, afin de le rendre invulnérable. Seulement, comme pour ce faire elle le tint par un pied, ce même pied ne fut pas immergé dans les eaux miraculeuses. Il était alors toujours vulnérable. Quand, des années plus tard, Pâris tira sa flèche en direction d'Achille, il atteignit son talon et le blessa mortellement.



## L'AFFAIRE EST DANS LE SAC

---

UNE AFFAIRE EST DANS LE SAC QUAND ELLE A ÉTÉ RUDEMENT  
BIEN MENÉE ET POSITIVEMENT CONCLUE. LE TOUR EST JOUÉ !

L'expression nous vient des mœurs judiciaires de l'Ancien Régime. À l'époque, une fois un procès achevé, à des fins d'archivage, l'employé

du tribunal réunissait toutes les pièces et documents relatifs à l'affaire et les déposait dans un grand sac de toile. Officiellement, l'affaire avait trouvé une issue.

Aujourd'hui, par extension du sens, cette expression est utilisée dans un registre grivois pour indiquer qu'un homme a séduit une femme et qu'elle va, en lui accordant ses faveurs sexuelles, s'abandonner à lui.

## L'ALPHA ET L'OMÉGA

---

A JUSQU'À Z DANS L'ALPHABET LATIN, L'ALPHA ET L'OMÉGA DES GRECS CARACTÉRISE LE DÉBUT ET LA FIN DE TOUTE CHOSE.



Première et dernière lettres de l'alphabet grec, l'alpha et l'oméga symbolisent le commencement et la fin et, ainsi rapprochées, ce qui se trouve au milieu : le Tout, en somme. Il n'existe rien en dehors. Jésus-Christ dit cela de lui-même : C'est moi l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le principe et la fin. (Apocalypse de saint Jean)

## FAIRE **AMENDE** HONORABLE

---

SI VOUS FAITES AMENDE HONORABLE, VOUS RECONNAISSEZ OUVERTEMENT VOS TORTS ET DEMANDEZ PARDON, EN PUBLIC.

Dans nos bouches actuelles, l'expression a perdu ce côté impératif d'une pénitence publique qu'elle avait au XVI<sup>e</sup> siècle. L'aristocrate condamné à cette peine devait expier ses fautes sur la place publi-

que, pieds et tête nus, la corde au cou, vêtu d'une simple tunique blanche, et tenant un cierge à la main devant un parterre de gueux réjouis d'une telle position infamante. Alors, l'amende était une peine bien plus lourde qu'un simple papillon vert sur le pare-brise d'une voiture en stationnement gênant. Quant à l'honneur, il était ce qu'un noble avait de plus cher. Ainsi frappé dans son honneur, il était châtié à hauteur de son crime.

L'amende honorable représentait le degré supérieur à l'« amende profitable » qui, elle, ne s'attaquait qu'au porte-monnaie.

## FAIRE L'AMOUR

---

DEUX AMOUREUX FONT L'AMOUR DANS UN ÉLAN DE PASSION.  
PLUS PROSAÏQUEMENT, CELA SIGNIFIE QU'ILS PRATIQUENT L'ACTE  
SEXUEL.

Il fut un temps pourtant où cette expression plus poétique qu'un simple « avoir des relations sexuelles » appartenait au langage classique de la séduction. Faire l'amour se confondait avec « courtoiser ». On se faisait l'amour par lettre, par sourires échangés... le plus chaste du monde. Ou pas. Les historiens du bon goût aiment à vanter les mérites pudiques de cette expression lorsqu'il semblerait qu'elle ait eu très tôt la connotation charnelle que nous lui connaissons aujourd'hui. Elle aurait même servi d'euphémisme à un terme que nous pratiquons bien encore : « baiser ».



## FAIRE L'ÂNE POUR AVOIR DU SON

---

CELUI QUI FAIT L'ÂNE POUR AVOIR DU SON FEINT LA BÊTISE POUR EN TIRER DES AVANTAGES.



Cette expression a été utilisée au XVI<sup>e</sup> siècle par Rabelais (1483 ou 1494-1553) qui écrivait, en vieux français : *Gargantua faisait de l'âne pour avoir du bren* (bren, bran : ce qui reste du son, lorsqu'on l'a dépourvu de son reste de farine et qui est utilisé pour nourrir les animaux).

Une tradition ancienne, vieille de l'Antiquité gréco-latine, veut que l'âne soit le symbole de l'inintelligence, en plus de celui de l'entêtement.

Le naïf s'attire l'indulgence d'autrui et en profite pour en retirer un profit. Pas si bête...

## FILER À L'ANGLAISE

---

ON FILE À L'ANGLAISE DÈS QUE L'ON QUITTE UN LIEU LE PLUS DISCRÈTEMENT POSSIBLE, SANS MÊME DIRE AU REVOIR.

Accolons-nous la nationalité de nos amis d'outre-Manche à une idée péjorative pour nous venger de leur propre expression : *To take French leave* ? L'équivalent exact. Les Anglais prennent la fuite à la française.

D'autres hypothèses s'imposent. Celle du sens ancien d'« Anglais » pour désigner un créancier. Évidemment, il arrive que l'on fuie à sa vue.

Il y a aussi une possibilité de référence au verbe « anglaiser », synonyme de « voler », transformé alors argotiquement en « à l'anglaise » : « à la manière d'un voleur ».

Parlons enfin de « l'Anglais », latrines des conscrits de Saint-Cyr au XIX<sup>e</sup> siècle. De là serait née une autre expression : « pisser à l'anglaise », signifiant que l'on échappe à une situation inconfortable en prétextant une envie pressante. « Pisser à l'anglaise » serait devenu « filer à l'anglaise » ou encore « partir, s'en aller, se sauver, se tirer... »

## UN COMPTE D'APOTHICAIRE

---

UN COMPTE D'APOTHICAIRE DÉSIGNE UN CALCUL AUSSI COMPLIQUÉ QUE TORTUEUX.

Sorte d'ancêtre du pharmacien, l'apothicaire était celui qui vendait onguents et autres potions à caractère médicinal. Responsable de préparations complexes, cet homme savant forçait le respect de ses obligés. Jouissant de cette aura, il arrivait qu'il abuse de ce pouvoir pour escroquer ses clients de peu d'esprit. Cela finit par se savoir. Les pigeons commencèrent à se méfier et négocier les comptes trop élevés, intentionnellement opaques, de l'apothicaire, comme le fit Argan dans *Le Malade imaginaire* de Molière.



## L'ARGENT N' A PAS D' ODEUR

---

MÊME S'IL A ÉTÉ GAGNÉ DE FAÇON MALHONNÊTE, L'ARGENT EST TOUJOURS DE L'ARGENT.

Réponse qu'aurait faite l'empereur romain Vespasien, qui régna de 69 à 79, à son fils Titus. Suétone raconte l'anecdote dans *Vies des douze*

*Césars : Comme son fils Titus lui reprochait d'avoir eu l'idée d'imposer même les urines, il lui mit sous le nez la première somme que lui rapporta cet impôt, en lui demandant s'il était choqué par l'odeur, et Titus lui répondant négativement, il reprit : « C'est pourtant le produit de l'urine. »*

L'urine des latrines publiques était collectée et revendue comme dégraissant aux foulons (qui apprêtaient les draps).

L'empereur Vespasien a laissé doublement son empreinte puisque le nom de « vespasiennes » a été donné aux urinoirs.

## AVOIR LES YEUX D'ARGUS

---

RIEN NE LUI ÉCHAPPE !

Dans la mythologie grecque, Héra, l'épouse de Zeus, n'en peut plus de l'infidélité chronique de son coureur de mari. La dernière lubie de son homme s'appelle Io, une nymphette. Pour plus de discrétion, le roi des dieux a transformé sa belle en génisse et l'a offerte à sa femme. Mais on ne la fait pas à Héra. Elle place la bête sous la surveillance du berger géant Argus, un monstre aux cent yeux, dont cinquante restent toujours ouverts.



Normalement, il n'y a pas de meilleure nounou. Hélas, Zeus, furieux, n'entend pas admettre qu'on ruse de sa propre ruse. Il fait appel à Hermès et lui enjoint de jouer un air de flûte à Argus, afin de le charmer et l'assoupir complètement. Quelques vapeurs de pavot et le colosse se laisse endormir. Hermès lui coupe la tête. C'est au tour d'Héra de répliquer. Elle lance à la génisse un taon qui ne la lâche plus, la harcèle, la rend zinzin et la force à fuir jusqu'en Égypte. En ce qui concerne la dépouille de son ami Argus, Héra lui rend hommage en plaçant ses cent yeux devenus inutiles sur la queue du paon, son oiseau fétiche.

## FIER COMME **ARTABAN**

---

### L'ORGUEIL L'ÉTOUFFE.

Artaban est le héros d'un roman-fleuve, *Cléopâtre, la belle Égyptienne*, mêlant héroïsme et galanterie, de Gautier de La Calprenède (1610-1663), auteur à la mode de l'époque. Une somme en prose de 12 volumes, 24 livres, 4 153 pages. Pourtant, du succès populaire de ce roman n'est restée que la fierté de son personnage, cet Artaban, l'arrogance même.

Profitant d'une phonétique voisine, Coluche joue sur les mots et transforme l'expression en « fier comme un bar-tabac ».

Dans la même ligne, on entend aussi « fier comme un p'tit banc ». Balzac, lui, faisant parler une concierge, proposait « fier comme un tapant ».

Boileau, procédant à une analyse des héros de ce roman, arguait qu'ils étaient à l'image de leur auteur, un Gascon superbe de vanité.

## ÊTRE PLEIN AUX **AS**

---

CELUI QUI EST PLEIN AUX AS A LA CHANCE D'ÊTRE VRAIMENT TRÈS RICHE.

« Plein », chez les Anglo-Saxons, se dit « *full* ». Au jeu de poker, un full est la combinaison d'un brelan et d'une paire ; il est plutôt bien placé pour remporter la main, surtout s'il est composé d'un brelan d'as, l'as étant la carte maîtresse (expression vieillie, « être aux as » signifie « avoir de la chance »).

Notre expression française serait bien une forme de jeu de mots traduit de ce « full aux as » : plein aux as.



## ÊTRE HABILLÉ COMME L'AS DE PIQUE

---

CELUI QUI EST HABILLÉ, VOIRE FAGOTÉ, COMME L'AS DE PIQUE EST BIEN MAL MIS. IL N'EST PAS ÉLÉGANT, C'EST RIEN DE LE DIRE. LA COORDINATION DES VÊTEMENTS N'EST PAS SON FORT.

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, l'as de pique a mauvaise réputation. Il est souvent, dans la bouche des railleurs de la comédie théâtrale (Molière, Scarron), un personnage dégingandé et gauche, marginal. On se moque de lui. Ainsi, celui qui est « foutu comme l'as de pique », attifé, ficelé... ne peut qu'être stigmatisé.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'as de pique est devenu encore plus infréquentable et comparé au croupion de poulet (ressemblance assez approximative entre la forme du pique et l'arrière-train d'une volaille). L'argot a fait de l'as de pique un synonyme de l'anus, et l'on peut désormais comprendre que celui qui se fringue comme l'as de pique le fait comme un trou du cul !

## NE PAS ÊTRE DANS SON ASSIETTE

---

NE PAS SE SENTIR DANS SON ASSIETTE NE RENVOIE PAS UNIQUEMENT À UN TROUBLE DE L'APPÉTIT, MAIS PLUS LARGEMENT À UN ÉTAT DE SANTÉ PHYSIQUE ET MORAL PERTURBÉ. ON EST PATRAQUE.



Étymologiquement, l'assiette est une position d'équilibre et de stabilité (celle du cavalier, par exemple).

Par conséquent, celui qui n'est pas dans son assiette n'est pas dans ses meilleures dispositions, il ne se sent pas très en forme.

## DES **ATOMES** CROCHUS

---

QUAND ON DÉCLARE AVOIR DES ATOMES CROCHUS AVEC QUELQU'UN, ON RECONNAÎT AVOIR DES AFFINITÉS. NOS POINTS COMMUNS ONT FAIT NAÎTRE UNE SYMPATHIE RÉCIPROQUE.

Le philosophe grec matérialiste, atomiste, Démocrite (env. 460 av. J.-C. - env. 370 av. J.-C.) a écrit : [...] *les corps que nous voyons durs et massifs doivent leur cohésion à des atomes plus crochus, plus intimement liés et entrelacés en ramifications complexes.* Cette métaphore sentimentale provient donc de ce discours scientifique. Fait rare.

## UNE **AUBERGE** ESPAGNOLE

---

L'AUBERGE ESPAGNOLE EST CE LIEU OÙ L'ON TROUVE DE TOUT, CAR CHACUN Y A APPORTÉ QUELQUE CHOSE. ON Y RENCONTRE AUSSI UN TAS DE GENS VARIÉS.

Avant d'être reconnue par tous comme le film à succès de Cédric Klapisch, l'auberge espagnole a d'abord une connotation péjorative. Elle rappelle ces auberges de l'Espagne du XVIII<sup>e</sup> siècle dans lesquelles les voyageurs ne pouvaient se sustenter, ni se désaltérer, car n'était prévu que le gîte, et non le couvert. Ou bien en très petite portion. Il leur était conseillé d'y venir avec leurs vivres. D'où cette signification première de l'expression : un endroit où l'on ne trouve que ce que l'on y a apporté.

Par glissement de sens ou simple méconnaissance de l'origine, la tournure est devenue synonyme de lieu d'échange, de variété, d'enrichissement mutuels et d'interactions culturelles.



## NE PAS ÊTRE SORTI DE L'**AUBERGE**

---

« ON N'EST PAS SORTI DE L'AUBERGE ! » COMPRENDRE : « LES GALÈRES NE FONT QUE COMMENCER, ON N'EN A PAS FINI DES ENNUIS (POUR ÊTRE POLI). »

Quel autre endroit que l'auberge vous offre la couche et les vivres ? La prison, pardi ! Voilà pourquoi le nom « auberge » est devenu en argot synonyme de « prison ». Si l'on n'est pas sorti de prison, on est quand même un peu dans la panade.

L'expression pourrait aussi faire référence à un fait divers qui fit les gorges chaudes des gazetiers au XIX<sup>e</sup> siècle. L'auberge de Peyrebeille, en Ardèche, vit disparaître des dizaines de voyageurs. On apprit plus tard que le couple d'aubergistes et leur domestique, apparemment, les tuaient, détroussaient et brûlaient pour faire disparaître leurs corps. C'est ce que l'on a appelé « l'affaire de l'Auberge rouge ». Peu de chance de sortir de cette auberge. Si ce n'est les pieds devant !

## NETTOYER LES ÉCURIES D'**AUGIAS**

---

METTRE DE L'ORDRE DANS DES AFFAIRES PARTICULIÈREMENT MALSAINES.



Apparemment numéro cinq des douze travaux d'Hercule, l'astiquage des écuries de ce bon vieil Augias prit une journée. Vous me direz, c'est encore assez ! Pas tant que ça, sachant qu'elles n'avaient pas été nettoyées depuis des décennies, et que le fumier et la crasse s'entassaient à perte de vue. Augias avait hérité de son père Hélios, le Soleil lui-même, le troupeau de bétail le plus important du monde. Trois mille têtes

de pipe. Ses bêtes avaient reçu la protection divine, de sorte qu'elles étaient protégées de toute maladie et jouissaient d'une fécondité hors norme. Cette aubaine semblait dispenser Augias de tout entretien. D'où la pagaille de l'endroit. Trente ans, ça fait beaucoup d'excréments. Sûr qu'Héraclès n'arriverait à rien en une journée, Augias consentit à parier avec lui et accepta de lui donner un dixième de son troupeau s'il accomplissait sa tâche avant le soir venu. Hercule perça deux brèches de part et d'autre des étables, détourna les deux fleuves voisins, l'Alphée et le Pénée, et fit pénétrer leurs eaux dans les lieux. Elles emportèrent toute la souillure sur leur passage. Radical.

L'ingéniosité d'Héraclès ne fut pas récompensée. Augias n'honora pas sa parole, prétextant qu'il ne devait rien au héros qui ne faisait qu'exécuter ses travaux forcés, puis finalement que, dans cette entreprise d'assainissement, le mérite revenait davantage aux fleuves qu'à Hercule. Quant à Eurysthée, il refusa d'approuver ce travail sous le prétexte qu'Héraclès avait demandé, ô sacrilège, des émoluments en mettant ce pari sur la table.

Si l'expression que nous connaissons utilise « écuries » au lieu d'étable, alors que le bétail est surtout constitué de bovins, c'est sans doute en raison de la proximité phonétique entre le terme « écurie » et le verbe « récurer », synonyme de « nettoyer ».

**(Voir également « Un travail d'Hercule ».)**

## MESURER À SON AUNE

---

ON MESURE LES AUTRES À SON AUNE QUAND ON LES JAUGE SELON DES CRITÈRES QUI NOUS SONT PERSONNELS, SELON NOS PRÉJUGÉS. CE CÔTÉ SUBJECTIF SE CONFOND SOUVENT AVEC UNE CERTAINE MESQUINERIE.

Cette expression, vieillie tout de même, est surtout utilisée dans la langue littéraire, bien que faisant référence à une ancienne unité de

mesure de longueur : l'aune. Elle a été abolie au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle valait 3 pieds, 7 pouces et 10,56 lignes, soit 1,188 m.

## FAIRE LA POLITIQUE DE L'**AUTRUCHE**

---

QUI ADOPTE LA POLITIQUE DE L'AUTRUCHE, REFUSE D'AFFRONTER LA RÉALITÉ, PAR MANQUE DE COURAGE FACE AU DANGER.

Il est bien connu que les autruches, au long cou, enfouissent leur tête profond dans le sable quand elles se sentent menacées, croyant qu'elles échapperont ainsi au danger. Faire l'autruche est donc un comportement passé dans la langue dès le XVII<sup>e</sup> siècle.

La « politique de l'autruche » se trouve d'abord en anglais au XIX<sup>e</sup> siècle (*ostrich policy*), avant d'être transposée en France où elle est particulièrement utilisée dans les années 1930 pour dénoncer le refus des gouvernements successifs à prendre en compte les dangers du nazisme.

